

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62106

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

quelles il est fait mention dans les notes, ne sauraient remplacer le travail des historiens, des anthropologues: la multiplicité des approches est salutaire ... pour la prochaine commémoration.

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Reiner ZIMMERMANN, *Evangelisch-katholische Fürstenfreundschaft. Korrespondenzen zwischen den Kurfürsten von Sachsen und den Herzögen von Bayern von 1513–1586*, Berne, Berlin, Bruxelles et al. (Peter Lang) 2004, 181 p. (Friedensauer Schriftenreihe, Reihe A Theologie, 6).

Cette correspondance d'un prince catholique, le duc Albert V de Bavière (1550–1579) et d'un prince luthérien, l'Électeur Auguste II de Saxe (1553–1586) est conservée aux Archives d'État de Bavière, à Munich. Elle commence en 1563, les deux hommes s'étant connus et appréciés lors de l'élection et du couronnement du Roi des Romains Maximilien II, à Francfort, le 24 novembre 1562. Ils se sont écrit et c'est au cours de l'année 1565 que leur correspondance devient très dense: assez souvent deux lettres par semaine. Celles-ci devinrent moins nombreuses entre 1568 et 1573, période au cours de laquelle Albert V traverse une crise de méfiance à l'égard des princes protestants, auxquels il prête l'intention de vouloir extirper le catholicisme de l'Empire. Mais il comprend que pour son ami Auguste, le maintien de la paix constitue une priorité par rapport à la propagation de la Réforme.

La correspondance redevient dense et ponctuée d'échanges de cadeaux. Elle révèle des sentiments d'amitié et de mutuelle compréhension. Elle est accompagnée des missives des deux épouses, toutes deux prénommées Anna. Elle est continuée après la mort d'Albert V par les lettres échangées entre son fils Guillaume V et Auguste II. Ces correspondants se font part mutuellement de nouvelles familiales, échangent des cadeaux et l'on découvre avec curiosité à quel point la bière saxonne était appréciée en Bavière (p. 167). Ils se transmettent des informations d'ordre politique. Manifestement les troubles suscités par un turbulent chevalier d'Empire, Guillaume de Grumbach, les préoccupent beaucoup jusqu'à la fin tragique de celui-ci (p. 87, 98, 100–101, 106). Mais ils considèrent aussi, l'un comme l'autre, des horizons plus vastes. Ils se communiquent des nouvelles relatives aux marges de l'Empire, notamment aux territoires de l'Ordre teutonique, à la Hongrie et à la Transylvanie (p. 83).

Leur regard se porte également plus loin: ils s'alarment de l'avancée des Turcs, de la menace encourue par Malte (p. 83); ils s'intéressent aux Tatars et à la Moscovie; s'interrogent au sujet de la conquête du Portugal par le roi d'Espagne (p. 158); ils s'informent du développement des troubles dans les Pays-Bas. Enfin les Wittelsbach étant comme les Wettin apparentés à la famille royale du Danemark, les deux princes considèrent avec un certain souci les difficultés surgissant en Scandinavie, ainsi la guerre entre la Suède et le Danemark.

La correspondance de ces grands seigneurs territoriaux, de confessions différentes, empreinte de respect mutuel et d'amitié, constitue également une sorte de panorama de la Chrétienté en cette seconde moitié du XVI^e siècle.

Elle est d'autant plus agréable à lire que son édition a été préparée conformément à toutes les normes scientifiques. L'illustration comporte un élégant portrait d'Albert V, alors prince héritier, par Hans Muelich et un double portrait de l'Électeur Auguste II et de son épouse Anna, dû à Cranach.

René PILLORGET, Paris